

# Raid POSETS - SCHRADER

## du 01 au 03 Mai 2009

Jeudi 30 Avril, 17h, départ pour l'Espagne, on va ou, à la plage ? bé non, nous on y va pour faire du ski, du bon ski au soleil, pour oublier ce maudit raid du mois de Mars.

**Participants : Camille, Laurent, Jean-François, Jean-Pierre, Nicolas, Sophie, Christophe**

Nous voici donc partis pour faire le tour et la traversée des Posets : BIADOS-Col d'ERISTE-ORUS-POSETS-ESTOS-Col de GISTAIN- BIADOS. Deuxième sommet des Pyrénées, ce magnifique massif des Posets atteint l'altitude de 3375m ou 3369m sur certaines cartes. Détaché de la chaîne frontrière, il s'impose par sa force et par sa puissance, sa masse se détache et de toutes ses faces, son ascension se gagne au mollet.

### Vendredi 01

Aux granges de Biados, pas une ombre qui ne bouge, pas une branche qui ne remue, l'atmosphère est calme : faut dire que l'horizon est bien bouché et humide.



C'est skis sur le dos que nous remontons la longue vallée de la Ribereta, longeant le chemin en rive droite de la gorge. Les skis sont chaussés à 1900m, la neige est collante malgré une bonne couche tombée la veille. Le printemps fait son apparition, la pelouse prend des couleurs, bleues par ci, jaunes par là. D'espaces boisés en clairières, de rus en torrents à traverser, de blocs en éboulis de neige à négocier, de courts goulets vers d'immenses plateaux, nous montons progressivement en altitude.





Une traversée un peu expo, une pente ou plusieurs coulées se sont propagées, distance gardée, le brouillard s'intensifie et le col d'Eriste à 2864m apparaît, disparaît, réapparaît.



Après 4h30 de balade, capuches de nos goretex sur la tête, nous atteignons le lieu de passage. Face à nous un grand plateau, va nous mener au refuge Angel Orus. Il est 16h, le brouillard se lève enfin, à peine eu le temps d'apercevoir l'itinéraire du lendemain, nous sommes au refuge. D+ 1300m

Ce refuge extérieurement et intérieurement agréable, est en fait, un lieu où profit et rentabilité sont de mise, où logistique et accueil ne sont pas les priorités du personnel. La nourriture, qui fait toute l'appréciation d'un refuge est peu agréable. Le service aléatoire... que dis-je inexistant, c'est toi avec ton plateau qui posé sur la rampe, tend la main pour recevoir ta louche de lentille et tes boulettes de gnacchis broyées, une tranche de pain dans l'autre main, tu avances sur la gauche récupérer ta part de dessert, une pêche sortie de sa boîte.... **miam, miam !!!**



Bref, tu dégustes et te couches, souhaitant à ton estomac une nuit paisible et sans heurts.

### **Samedi 02**

La journée s'annonce belle. Après le petit déjeuner, à l'image de la veille, départ vers 8h, les 80 personnes du refuge se dirigent vers le sommet des Posets, à pied. Nous ne serons donc pas nombreux à ski. L'ascension démarre par une sévère montée dès sorti du refuge, puis un long replat avant d'aborder le passage de la Canal Fonda.



Histoire : Après de multiples ascensions des Posets, par des célèbres personnages Hackett, Packe, Russel, Célestin Passet, Franz Scharder, c'est Henri Brulle qui en 1914 s'exclama « *Notre route était si belle et si blanche, le temps s'étant subitement éclairci, que nos l'appelâmes la Rue Royale* », la canal Fonda venait d'être baptisé par son nom français « la voie royale ».

De ce replat donc, deux solutions possibles, suivre la voie royale ou opter pour l'itinéraire SSO en contournant l'aiguille de Lardena par la gauche et monter vers la sortie du couloir Jean Arlaud, voire directement dans la face jusqu'au sommet. La trace étant faite, je m'oriente vers la canal Fonda. Une horde d'ibériques, surgit alors, tel un troupeau de fourmis, ça braille, ça hurle, ça s'enfonce dans la neige, ça tombe de fatigue. Je garde mes distances avec ce fou, qui trace droit dans la pente, s'arrêtant tous les 10m pour respirer.



Au niveau du col à près de 3000m, nous attendons un peu, le groupe se réunit. Une dernière poussée vers le sommet, nous sommes seuls à progresser skis aux pieds jusqu'à l'arête finale.



Les ibères préférant le portage des skis à la montée, comme à la descente : une curiosité que je n'ai pas très bien analysée et comprise. La quantité de neige est importante, parfois croulée mais très vite réchauffée. 3300m, skis sur le sac, crampons aux pieds, la progression est plus lente sur l'arête.

Il est 13h30, il fait chaud, nos visages sont brûlés par le soleil. De l'idée de base de faire la traversée, je me résous à rester là. L'arête N est encombrée par une corniche de neige plutôt délicate et bien exposée.

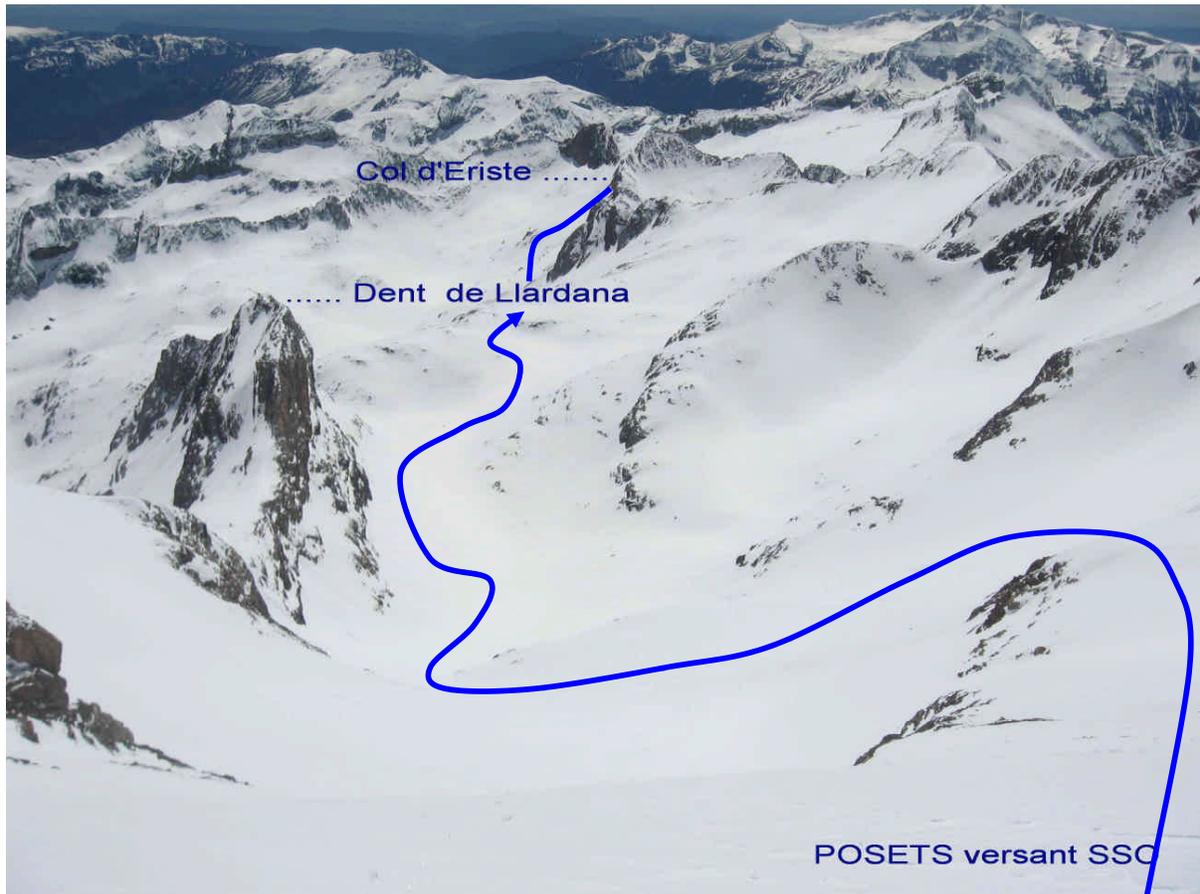


60m à traverser, il nous faudrait du temps pour placer une main courante, pour placer des protections avec plusieurs points d'ancrages tels que skis ou bâtons. Je tourne dans tous les sens, j'observe, mais me résigne à rebrousser chemin. Une cordée d'alpinistes espagnols sortis du couloir Arlaud décline également l'invitation. Il nous faut revenir sur nos pas, ou plutôt descendre en face S, regagner le col d'Eriste passé la veille et tracer vers Biados. Nous n'irons donc pas au refuge d'Estos comme prévu.



La descente reste agréable, la neige encore bonne, parfois un peu lourde. Attention toutefois, de ne pas trainer dans les versants S. Quelques respects de consignes, à ton tour de rôle, tu suis la trace, on se regroupe sur le côté et on observe les autres. Après ces quelques précautions, la remise des peaux en fond de vallon est obligatoire, pour remonter une cinquantaine de mètres, puis descendre de nouveau 100m jusque sous l'éperon rocheux du Tuc Royo et remontée de 150m vers le col d'Eriste.

Il est 16h00. La descente est sans encombre, moyennant une attention toute particulière aux fortes pentes exposées plein O qui déversent leurs amas de neige de façon continue. 1900m, nous déchaussons, pour un retour vers les granges de Biados. D+ 1500m

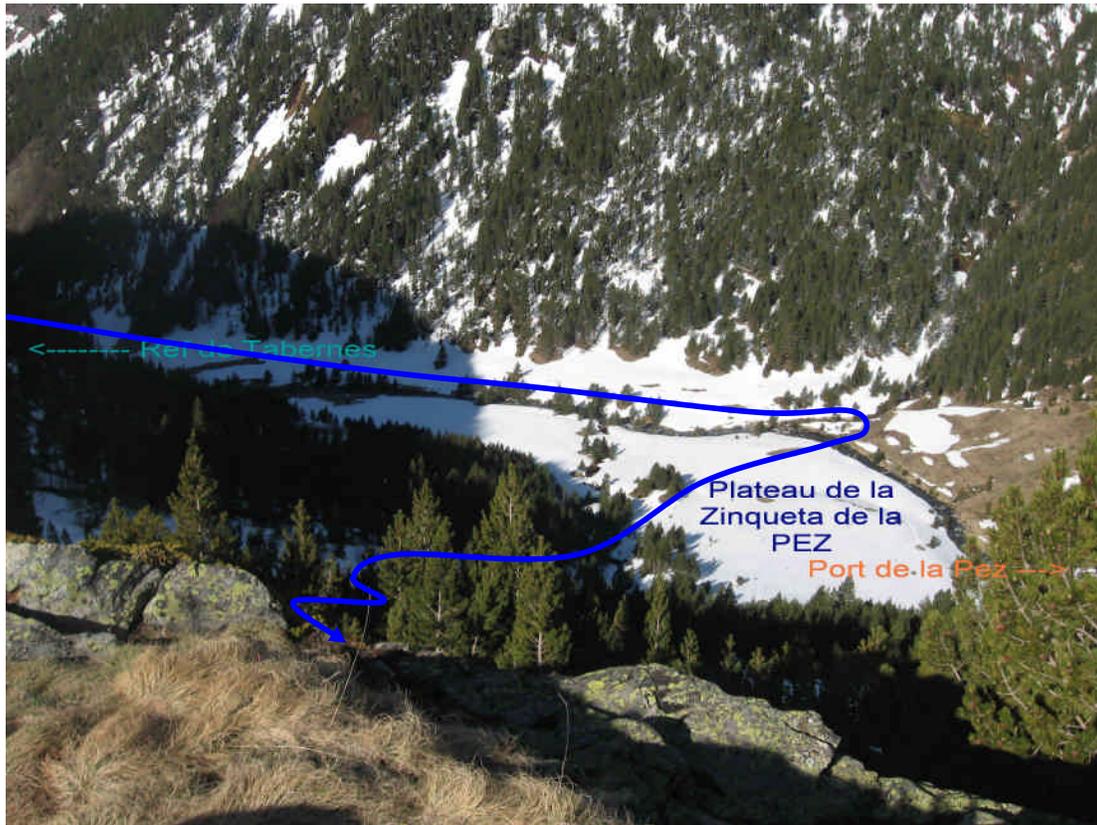


Le refuge est presque complet, une annulation de dernière minute va nous permettre de rester dans le coin pour une nuit et la journée du dimanche. Heureux déjà d'avoir atteint l'objectif des Posets, nous savourons un repas très convivial : la soupe (3fois), les légumes (2fois), la viande (2fois), la bière et le pinard (4fois).

### Dimanche 03

Encore une belle journée. Réveil 6h15, plusieurs possibilités : retour en France vers le tunnel de Bielsa, la Punta Suelza, le Cotiella, ou rester sur place vers le pic Schrader avec ses 1500m.

Jean Pierre fatigué, restera au minibus, les 7 autres partons vers le Bachimala (nom espagnol du Schrader). On monte facilement en minibus tout proche du refuge-cabane de Tabernés. L'itinéraire le plus simple, longe le vallon de la zinqueta de la Pez, face au port du même nom. Un agréable sentier, boisée, jusqu'à atteindre un large plateau particulièrement agréable.



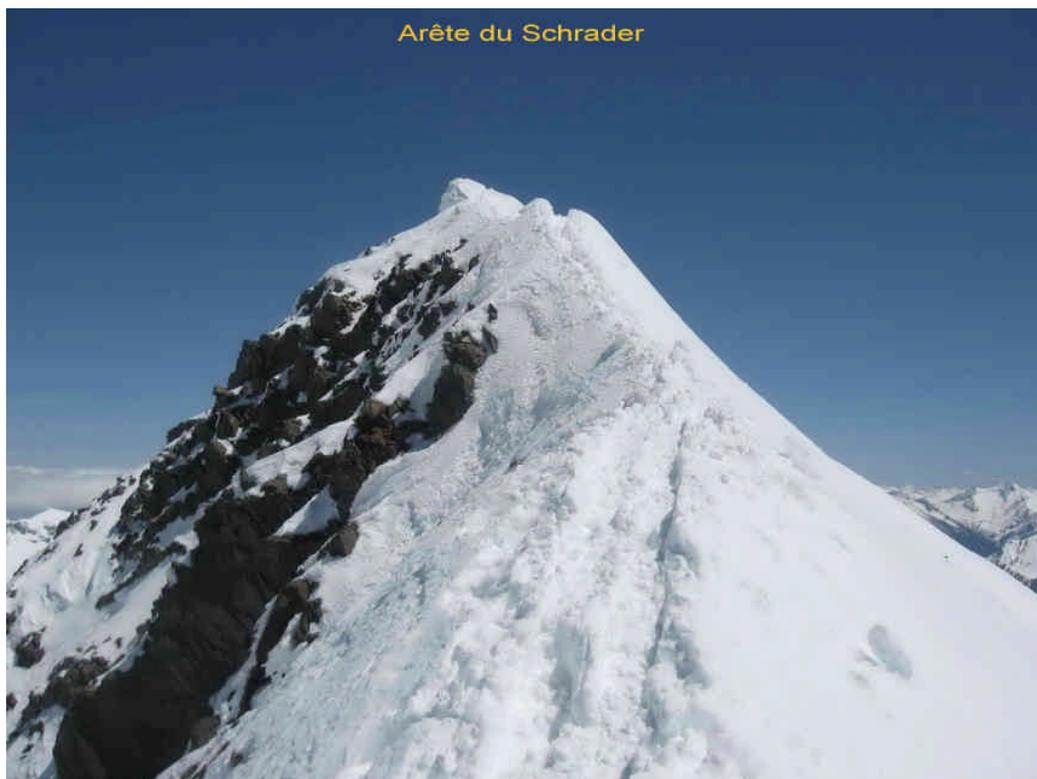
Par la droite ensuite, on monte, sans skis, sans crampons droit dans la pente, au milieu des pins pour rapidement gagner du temps et de l'altitude jusqu'à 1900m. Là un vallon s'ouvre à nous et progressons rive droite du torrent, ni trop haut, pas trop bas. Du fond du vallon, on aperçoit la Punta Del Sabre, vers laquelle on oriente nos spatules.



La pente se raidit, facilite la progression. On arrive au niveau du cirque du Bachimala. Plusieurs accès possible mais de préférence sur la gauche, au bout de l'éperon. On déchausse pour un court passage de piles d'assiettes avant de poursuivre vers une grande pente très homogène.



Un nouveau dépôt des skis, pour cramponner et gagner l'arête sommitale. Une vraie arête Népalaise : vide à droite, qqes rochers à gauche, attention de ne pas se croiser.. ambiance garantie.





Christophe valide sa première hivernale, Sophie est aux anges, Nico vidéothèque l'instant, Camille et Laurent sont restés plus bas avec les skis, Jean-François s'est bien engagé sur 20m avant de rebrousser chemin. Là tout d'un coup, tu es seul au monde, le panorama est immense : Aneto-Posets-Cotiella-Mont Perdu-Batoua-Lustou-Spijeoles-Clarabide-Perdiguère. D+ 1500m



Quelques minutes de pause et merveilleuse descente d'une traite jusqu'au plateau à 1700m, sur une fine pellicule de neige correctement réchauffée. L'effort de la montée est enfin récompensé par ce moment d'exaltations « hiiipiii, ouuupppaa, waaaouuu ». Imaginez un instant, le déclenchement du virage, le crissement du ski, déjà le suivant et encore un, les jambes répondent toujours et encore, plus de fatigue, plus de fatigue, tout est facile. Retour en 45mn vers notre point de départ où Jean Pierre nous attend.

Trois jours de ski, si peu de portage, une neige abondante, la saison se termine sur de belles journées.

A bientôt

Fred